

Ce chiffre n'est pas invariable; il augmente avec la vitesse et la hauteur de l'aéroplane et diminue avec elles. C'est une affaire d'estimation rapide de la part des tireurs.

Toutefois lorsqu'on cherche à les abatre à coups de mitrailleuses ou de canons, la besogne est de beaucoup facilitée; une mitrailleuse disperse ses projectiles sur un espace assez étendu qu'elle "arrose" en réalité. Comme elle envoie plusieurs centaines de balles dans un temps très court, il y a beaucoup de risques de la part de l'oiseau mécanique d'en recevoir au moins une au bon endroit.

L'obus est encore plus dangereux pour lui; il éclate à proximité, même sans le toucher, le déplacement énorme de l'air causé par l'explosion suffit souvent à retourner l'aéroplane et à le faire tomber. Il faut un pilote d'un grand sang-froid et d'une habileté consommée pour oser s'exposer au tir de l'artillerie surtout à courte distance.

Les gros Zeppelins sont, eux, particulièrement en danger; leur énorme masse en fait un but facile à toucher, leur vitesse est moindre que celle des aéroplanes et ils ne peuvent pas atteindre d'aussi grandes hauteurs que ceux-ci. Enfin dernière raison: ils sont remplis de gaz inflammable qui ne demande qu'à exploser à la moindre flamme.

Toutes ces considérations prouvent amplement que les flottes aériennes ne peuvent pas jouer un rôle aussi efficace que celui qu'on attendait d'elles. Sans doute elles rendent de grands services au point de vue de l'information mais comme combattants actifs, leur rôle paraît être très limité, tout au moins en ce qui concerne les avions et ballons allemands qui ont déjà subi de rudes échecs dans leurs tentatives.

La Politesse en Orient

On a cité souvent les règles du culte des morts chez les Fils du Ciel et on a rapporté d'édifiantes histoires sur la considération dont on entoure, au pays du Dragon, le souvenir des aïeux.

C'est dans ce culte qu'il faut sans doute trouver une raison à l'empressement avec lequel, dernièrement, en Chine, un assassin qui, pour assouvir une vieille rancune, avait tué nuitamment un homme dont la ressemblance avec son ennemi l'avait abusé, écrivit, dans sa cellule, aux mânes de sa victime, une lettre pleine de formules charmantes, lui souhaitant "un repos complet et le calme éternel". Il ne s'agit point là, comme on pourrait le croire, d'une facétie macabre ou même d'un remords causé par la frayeur d'une sévère punition.. L'élan qui détermina l'assassin à écrire sa missive et ses vœux prend sa source dans la séculaire coutume qui veut que les morts soient respectés, plus encore que les vivants.

Mais voilà un autre exemple de politesse... in extremis. Celui-là est plus curieux et il est franchement humoristique, bien que l'épistolier dût être peu désireux de faire de l'esprit au détriment d'un de ses semblables. Le fait se passa aux Indes, à Bombay.

Le geôlier qui devait transmettre à un condamné la sentence du juge le fit par lettre, et son style ne manque pas, comme vous pouvez le constater, de courtoisie. "Je présente, écrit ce brave geôlier, mes compliments à M. X. et je désire savoir s'il ne voit pas d'inconvénient à être pendu à dix heures du matin au lieu de deux heures de l'après-midi."

C'est peut-être pousser la correction un peu loin. Quelles peuvent être les pensées d'un condamné en lisant une lettre d'une politesse aussi singulière?